Le tumulus wisigothique du camp des Armes à Saint-Maurice-de-Navacelles (Hérault)

Jean Arnal, Georges Milhau

► To cite this version:

Jean Arnal, Georges Milhau. Le tumulus wisigothique du camp des Armes à Saint-Maurice-de-Navacelles (Hérault). *Gallia - Fouilles et monuments archéologiques en France métropolitaine*, 1964, 22 (1), pp.248-251. 10.3406/galia.1964.2198 . hal-01934382

HAL Id: hal-01934382

<https://hal.science/hal-01934382>

Submitted on 25 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives| 4.0
International License

Le tumulus wisigothique du Camp des armes à St-Maurice-de-Navacelles (Hérault)

Le tumulus du Camp des armes (fig. 1, en haut), découvert en 1958 et fouillé en 1959¹, devait être circulaire. Actuellement tronqué de sa moitié environ, il a la forme d'un demi-cercle ayant 11 m de diamètre. Les tranchées pratiquées sous sa chape ont révélé qu'il était fait de terre rouge (argile de décalcification) mélangée à des pierres ayant 20 cm de côté en moyenne. Le mélange terre-pierre devait être dans la proportion de 3/1, c'est-à-dire qu'il y avait beaucoup plus de terre. Mais en s'approchant du centre, le nombre des pierres se multipliait au point de former un noyau en pierres sèches dont le centre est à 5 m du bord nord-est. Le bloc central avait 6 m de diamètre environ. Il recouvrait une fosse rectangulaire qui avait, lorsque nous sommes arrivés sur le terrain, 2,50 m sur 1,25 m de large. La petite quantité de terre qui se trouvait dans la fosse et entre les pierres du niveau central était noire et cendreuse. Elle tranchait nettement sur la terre rouge du tumulus (fig. 1, en bas).

A l'intérieur, se trouvaient trois squelettes allongés sur le dos, côte à côte. Deux avaient la tête à l'est tandis que le troisième était placé tête-bêche par rapport aux précédents. Ce dernier avait près de la tête et probablement à la place de la tête, un magnifique triton percé à son extrémité pour servir de trompe. Il semble bien que cette coquille marine a été placée volontairement à la place de la tête car le squelette était complet mais nous n'avons trouvé aucune trace de la boîte crânienne.

(1) M. M. Coulet, agent de travaux, est l'inventeur du site, que M. Mialet, ingénieur des Ponts et Chaussées nous a signalé.

Deux squelettes avaient près du bassin une boucle de ceinturon. Le troisième, par contre, portait sur le bassin 5 pièces rectangulaires ornées de côtelures et un fragment, tous en bronze (fig. 2, n° 4). Le premier squelette avait aux pieds une coupe en poterie beige et, le long de la cuisse, deux objets en fer. Enfin, le sol était rempli de débris de scories de fer comme si les squelettes étaient les dépouilles de forgerons de l'époque.

Squelette n° 1 (fouillé par M. Coulet) : la boucle de ceinturon qu'il porte est curieuse. Elle est faite d'une tige de bronze à section carrée. Sa forme est une sorte de rectangle large de 20 mm pour 45 mm de long, les extrémités sont arrondies. Une tige de bronze, repliée, sert d'ardillon et s'appuie sur la boucle à un endroit où ont été incisées trois encoches destinées à éviter le glissement de la pointe de l'ardillon. La plaque de ceinturon était faite d'une simple tôle de bronze repliée sur la tige postérieure de la boucle. Un trou ayant été aménagé pour lui laisser le passage, l'ardillon ne peut ainsi glisser latéralement. Les deux parties du corps de la plaque enserraient le cuir du ceinturon, aujourd'hui disparu. Des rivets reliaient le tout ensemble (fig. 3, n° 2 à gauche).

Pas de décor sur la face inférieure de la boucle ; au contraire la face supérieure est fort bien décorée. Deux registres sont encadrés de traits parallèles dans lesquels ont été gravés de petits cercles ayant un diamètre de 2 mm. Ces cercles sont estampés avec le même outil car ils sont tous exactement pareils. Dans la partie externe de chaque registre, il y a deux cercles concentriques pointés, entourés d'une série de petits cercles du même type que ceux

1. — En haut: situation du tumulus du Camp des armes dans le Midi de la France. — En bas: le tumulus, plan et coupe.

2. — Mobilier funéraire. 1 : coupe en céramique beige, grossière de type romain tardif, située aux pieds du squelette n° 1. — 2 : coupe sur pied annulaire, en céramique beige-rosé, de type romain tardif, située aux pieds du squelette n° 2. — 3 : objets en fer trouvés près de la cuisse droite du squelette n° 1 avec essai d'interprétation d'après leurs positions respectives. — 4 : plaques de ceinture portées par le squelette n° 3.

du cadre. Sur la partie repliée, en contact avec le cuir de la ceinture, l'artisan a gravé une série de traits parallèles. C'est une élégante boucle de ceinturon, portant une belle patine vert sombre. Le décor paraît hérité directement du hallstattien, époque où les cercles, pointés ou non, étaient à l'honneur. En nous fondant sur la chronologie de E. Salin², qui place aux époques les plus anciennes les plaques de ceinturon faites de tôle de bronze repliées sur la boucle, nous pensons que cette pièce peut être placée parmi les plus archaïques.

Le long de la cuisse gauche, se trouvaient deux objets en fer dans le prolongement l'un de l'autre, comme si à l'origine ils faisaient

partie du même outil dont l'étui de cuir ou de toute autre matière périssable a disparu (fig. 2, n° 3). La première pièce est un genre de crochet en fer terminé par une soie portant trois rivets longs de 73 mm. Au-dessous se trouvait une tige de fer à tête conique et à renflement du premier tiers du corps. La pointe terminale est légèrement renflée. Il nous est impossible pour le moment d'interpréter cet outil correctement (long. 127 mm) (fig. 2, n° 3 et fig. 3, n° 3).

Au pied du squelette gisait un vase presque entier, une coupe (ou bol) en poterie beige. Elle est montée sur un pied annulaire légèrement concave. Diamètre supérieur : 125 mm, diamètre au pied : 55 mm, hauteur 58 mm. Elle est ornée de deux bourrelets, l'un sur le bord et l'autre à mi-panse (fig. 3, n° 1). Cette

(2) E. SALIN, *La civilisation mérovingienne, d'après les sépultures, les textes et le laboratoire*, 3 tomes.

1

2

3

4

3. — Mobilier funéraire. — 1 : coupe du squelette n° 1. — 2 : à gauche, boucle de ceinturon du squelette n° 1 ; à droite, boucle de ceinturon du squelette n° 2. — 3 : objets en fer du squelette n° 1. — 4 : plaques en bronze du ceinturon du squelette n° 3.

coupe n'a rien de particulièrement wisigothique et pourrait aussi bien appartenir à l'époque romaine tardive.

Squelette n° 2: placé parallèlement au premier, il a la même orientation. Il avait à la ceinture une boucle de ceinturon, simple ovale de bronze fait d'une tige plate mais à section arrondie de part et d'autre de l'ardillon. Le décor est formé par un profil découpé et chargé de traits gravés. L'ensemble représente deux serpents, à la tête de chien, opposés. Les têtes de chien ont la gueule béante, séparées par un espace plus étroit bordé par les lèvres des animaux qui servent d'appui à l'ardillon et l'empêchent de glisser latéralement. Dans cet espace, 5 cercles ont été gravés. Les yeux de chaque animal sont marqués par de petits cercles pointés, les oreilles sont soulignées par un trait, ainsi que la gueule et la mâchoire

inférieure. Le collier est indiqué par deux traits parallèles, suivis de deux cercles accolés (fig. 3, n° 2 à droite). Les traits sont gravés en pointillés tandis que les cercles sont obtenus par un coup de poinçon creux. L'ardillon se compose d'une simple tige de bronze repliée sur la boucle et rehaussée de trois traits parallèles à sa base, qui s'amincit brusquement avant d'entourer la boucle. Les peuples des steppes rendaient un culte au serpent à tête de chien : nul doute que nous ne voyons ici la représentation de deux de ces monstres affrontés, la gueule béante.

Près de la cuisse droite du squelette, un ou plusieurs outils avaient été déposés mais le fer s'est fondu par oxydation et il ne reste qu'un petit cône de fer dont il est impossible d'imaginer le rôle.

Aux pieds, nous avons recueilli des débris

d'une coquille marine (*pecten*) et une coupe en céramique gris-rosé assez semblable à la précédente, bien qu'elle ait un pied annulaire et non pas plat (fig. 2, n° 2).

Squelette n° 3: il était décapité. Nous n'avons pu voir au niveau de quelle vertèbre la tête avait été séparée du tronc. Néanmoins, malgré sa position moins profonde, puisque le rocher de base se relève de son côté, on peut affirmer qu'il n'y avait aucune trace de crâne ni de face, alors que les autres os étaient en connexion anatomique.

A la place de la tête, se trouvait un gros coquillage marin (triton ou buccin) percé à son extrémité pour servir de trompe. Y avait-il là un rituel ou n'est-ce qu'un effet du hasard? Il nous paraît difficile de répondre. Cependant, la décapitation n'a pas joué un rôle négligeable chez les barbares. E. Salin en cite de nombreux cas. Une autre coutume consiste encore à inhumér une tête isolément. Cet usage s'est d'ailleurs prolongé très avant dans le Moyen Age. Une troisième coutume, plus curieuse encore, était d'enterrer le squelette d'un guerrier avec une tête de décapité entre les jambes; sans doute s'agit-il d'un vaincu exécuté lors de la mort de son vainqueur. Le squelette n° 3

de Saint-Maurice apporte un fait nouveau à verser au dossier ouvert sur ce sujet.

A la hauteur de la taille, nous avons trouvé, au lieu de la boucle de ceinturon classique, 5 barrettes entières et la moitié d'une sixième, en bronze. Ces objets sont rectangulaires (37×12 mm). Leur face supérieure est ornée de trois côtes en relief tandis que le revers est lisse, mais porte deux rivets à 5 mm du bord. Les rivets traversent l'épaisseur du corps de la pièce et apparaissent sur la face antérieure (fig. 3, n° 4). Nous aurions cru que c'étaient des écarteurs de ceinturon mais, en réalité, ils étaient disposés en ligne, dans le prolongement de leurs grands axes respectifs. En fait, la ceinture de cuir qu'ils devaient renforcer était étroite. Cela n'a rien d'étonnant car les deux boucles du Camp des armes ont une lumière relativement large mais, dans la majorité des cas plus tardifs, la plupart des ceintures ne devaient pas excéder 10 à 15 mm de largeur.

Les scories de fer étaient nombreuses dans le fond de la fosse mais leur densité augmentait sous le troisième squelette. Il est certain que le travail du fer était une des occupations majeures des gens enterrés ici.

J. ARNAL, M^{lle} G. MILHAU.

Note sur le crâne n° 2

Il s'agit d'un crâne féminin comme le prouvent la très faible saillie glabellaire, les faibles insertions musculaires, les petites mastoïdes, le bombement du front, le bord orbitaire tranchant, etc. (fig. 4). L'âge n'est pas très avancé. Si la morphologie adulte n'est pas contestable on remarque cependant que : toutes les sutures sont ouvertes, même la portion obélique de la sagittale, la troisième molaire n'est sortie ni au maxillaire ni à la mandibule, la première molaire est bien abrasée mais la seconde beaucoup moins. Au total, il est probable que cette jeune femme n'avait pas dépassé sensiblement la vingtaine au moment de son décès.

L'état de conservation du document n'est

pas très bon. Sur la boîte crânienne, dont la base a perdu de vastes portions, on n'a pu ajuster le massif facial, réduit au maxillaire supérieur. En *norma verticalis*, la forme générale paraît strictement ovoïde. En *norma lateralis*, on remarque l'absence de saillie glabellaire, le nasion très superficiel, la voûte plutôt bombée et l'occiput dépourvu de chignon. En *norma occipitalis*, la voûte bombe fortement, les pariétaux restent à peu près parallèles. Il n'y a qu'un seul trou pariétal : le droit. Un petit os wormien, large de 30 mm et long de 35 mm, s'étend entre l'*obéliion* et le *lambda*, anomalie mineure mais rare.

Le maxillaire supérieur isolé ne présente pas de particularité notable. L'échancrure nasale